

COLMAR Rénovation de l'Ibis Styles

Un supplément d'âme

Le hall d'accueil, la salle du petit-déjeuner, l'espace de réunion ou de coworking, le bar... Tout le rez-de-chaussée de l'Ibis Styles Colmar centre, boulevard du Champ-de-Mars, s'est transformé. L'espace est plus lumineux et gagne en convivialité.

Une perspective a été ouverte sur la cour intérieure voisine qui donne sur la rue Berthe-Molly. De ce côté-ci, la maison porte encore les traces de son passé. L'étoile des brasseurs et un blason sont sculptés sur la façade et le pigeonnier en bois ouvragé rappelle que les lieux abritaient une malterie, la brasserie Schmutz dont le logo se découvre sur un mur de l'entrée.

« Nous souhaitons faire renaître l'histoire du bâtiment », souligne Corinne Chevillard, présidente de la société Feuilles de Vigne qui gère l'hôtel trois étoiles de 47 chambres (elle s'occupe aussi de l'Ibis Colmar centre de la rue St-Eloi). La responsable a fait appel aux architectes d'intérieur de l'agence parisienne Les deux-Ailes. « Ils ont réussi à donner à l'endroit un côté plus cosy. L'ilot d'accueil, en cuivre, s'est arrondi et n'est plus une barrière entre le réceptionniste et le client ».

Des cloisons ont été abattues et l'espace gagne donc en luminosité. Le vert profond des murs contraste avec le rouge vermillon du réfrigérateur et les meubles en bois clair. Tout le mo-



Corinne Chevillard (à droite), propriétaire et Mélanie Graff, directrice de l'hôtel, dans la salle du petit-déjeuner. Au fond, le nouvel espace de réunion et de coworking. PHOTO DNA - NICOLAS PINOT

bilier est neuf. En guise de motifs, des colombages sont présents sur les murs, le tapis. Les tuiles aperçues du côté du bar s'inspirent du toit de l'ancienne-Douane. Les abat-jour prennent la forme de moules à kouglof. Ils ont été spécialement réalisés par la poterie Beck, à Soufflenheim.

« La décoration permet de découvrir l'histoire de l'hôtel et de la ville »

« Les architectes sont venus à Colmar et on s'est baladés dans la ville ». Les colombages des maisons colmariennes se retrouvent dans les motifs ornant portes et étagères.

L'agence de décoration You talking to me a imaginé une fresque qui, dans le bar, retrace les différentes étapes de la fabrication de la bière. « La décoration permet de découvrir l'histoire de l'hôtel et de la ville ». Cette rénovation a nécessité cinq mois de travaux pour un coût de 300 000 €. L'hôtel a été acquis en 1989 par Jacques Chevillard, le père de Corinne. D'abord baptisé *L'Amiral*, il est devenu *All Seasons* en 2009, puis Ibis Styles. ■

M.F.

COLMAR Boutique de lingerie Dessous de soirée



Agnès et Charlotte Bauer proposent dans leur boutique un apéro féminin. PHOTO DNA

La boutique de lingerie féminine, installée sous l'enseigne Parfaitement Culotté, rue Vauban à Colmar, propose de vendre des dessous différemment. Entre amies, dans un espace réservé, intime et convivial.

Ce n'est pas toujours facile, lorsqu'on est une femme active, de faire ses courses, prendre soin des enfants et pouvoir prendre le temps de se réserver un moment à soi pour passer du temps avec des amis ou faire des achats librement, en toute quiétude et intimité.

« Beaucoup de clientes viennent nous voir en nous disant qu'on ferme trop tôt ! On ferme à 18 h 30, après une journée de travail, ça laisse peu de temps pour s'occuper de soi et se faire plaisir » constate Charlotte Bauer, qui gère la boutique avec sa maman Agnès. « Alors on a eu l'idée de proposer de privatiser la boutique, en soirée, pour un apéro féminin, aux femmes qui souhaitent se retrouver entre copines pour essayer de la lingerie ou pour toutes autres occasions, un anniversaire, un enterrement de vie de jeune fille par exemple. On peut également s'adapter sur un thème soumis

par la cliente. On offre des boissons, les amuse-bouches et le choix de la boutique ». Un concept inspiré par la vente à domicile, mais en boutique. « L'avantage est que tous les produits sont disponibles, toutes les tailles, et on peut tout essayer sur place. On a l'espace, les cabines d'essayage et la cliente repart immédiatement avec ses achats, sans attendre une livraison de commande » souligne Charlotte Bauer. « Nous avons aussi un large choix de soutiens-gorge pour poitrines généreuses. Beaucoup de femmes nous ont fait part de leur difficulté à trouver un vêtement adapté dans cette gamme ». En plus des sous-vêtements féminins, « Parfaitement Culotté » présente aussi des articles de bain, de corseterie, de nuit, des collants et des accessoires. « Les soirées privatives vont nous permettre de chouchouter la cliente. On veut qu'elle se sente à l'aise et qu'elle reparte satisfaite. On est des conseillères, avant d'être des vendeuses ».

J.O.K

► Parfaitement Culotté, 11 rue Vauban à Colmar ☎ 09 84 16 70 19. Ouvert lundi de 14 h à 18 h 30 et du mardi au samedi de 10 h à 18 h 30.

MUNSTER La famille Rebert

Une dynastie de coiffeurs

Plus qu'une histoire de famille, le salon de coiffure Rebert à Munster raconte le parcours d'une dynastie de coiffeurs qui a débuté en 1902 avec Jean Rebert. Le 1^{er} juillet, son arrière-petite-fille Florence Burger passera la gérance à son employée Magali Coccourullo.

PRÈS DE L'HÔTEL DE VILLE, la devanture, style rétro du salon de coiffure Rebert, éclaire la rue de sa large vitrine arrondie, rehaussée de pierres taillées. Des hommes et des femmes, assis sur des sièges noirs rembourrés, conversent tout en se laissant coiffer, tandis que Magali, Sandra, Murielle, Sabine, Peggy et Florence un ciseau, un sèche-cheveux ou un peigne à la main répondent, tout en s'activant autour d'eux. « L'important est de coiffer l'être et non le paraître » s'exclame Florence s'appuyant sur les techniques de la morphopsychologie. « On a un métier merveilleux avec des clientes qui ressortent radieuses. Souvent on recoiffe le moral » ajoute la professionnelle. Son salon n'est pas un lieu de cancaneries, mais de rencontres, de discussions, de convivialité. C'est peut-être là, la clef de sa réussite, « nous avons une clientèle qui nous ressemble » sourit-elle. Avec ses employées, elle est de mèche, « nous travaillons main dans la main. L'important est d'être à l'écoute » ajoute la gérante en citant un proverbe chinois enseigné par son papa Daniel « il n'y a pas de mauvais employés, il n'y a que de mauvais patrons qui ne savent pas libérer les aptitudes de chacun ». Son salon, elle y tient, il fait partie de ses racines, et parfois, parmi la clientèle d'habitues, un ancien lui rappelle le shampoing à température ambiante comme au temps de son grand-père.

Tout a commencé au début du siècle. A cette époque les chevaux tiraient des calèches en martelant les pavés de Munster, tandis que les passants



Sabine, Murielle, Sandra, Peggy (debout) et Florence qui remet la clé du salon à la nouvelle gérante Magali. PHOTO DNA - JLUCC SYREN

pressés se hâtaient pour se rendre à l'usine de textile Hartmann, le fleuron industriel de la ville.

« Le salon typique du barbier avec des lavabos, des sièges en cuir noir »

Jean Rebert, posté sur le pas de porte de son commerce, les mains sur son tablier blanc (pour rappeler sa profession paramédicale de coiffeur autorisant les barbiers chirurgiens à poser des sangsues et à faire des saignées), accueillait tous les matins les cadres de l'usine dans son salon pour les raser de près. Il a débuté en 1902 dans un local un peu plus haut dans la rue et était fier de ce commerce acheté à un fabricant de meubles, idéalement placé. Tout était prévu pour que ses clients s'y sentent bien. Chacun avait sa serviette numérotée roulée en rond : « C'était le salon typique du barbier avec des lavabos, des sièges en cuir noir » se souvient son petit-fils Daniel Rebert. Ainsi, son grand-père reprenant les gestes ancestraux, soignait les cheveux, coupait les moustaches, les rouflaquet-



Jean Rebert, l'arrière grand-père de Florence Burger dans son salon de coiffure au début du siècle. DOC. REMIS

tes, la barbe avec un coupe choux à l'ancienne, amidonnait les visages, et avant de laisser partir ses clients faisait pivoter le siège en arrière pour les débarrasser des poils superflus. En 1935, il laissera sa place à son fils André qui imposera sa jeunesse et des idées nouvelles en coiffant aussi les femmes. Coiffeur parfumeur, marié à Rose, esthéticienne de formation, dépositaire de la marque Guerlain pendant une quinzaine d'années « ce qui était très rare à l'époque » souligne son fils Daniel Rebert.

Pendant quelques années, l'employé/associé d'André a repris le

flambeau, avant ses deux petites-filles Florence et Marie-Laure qui relookeront à leur tour le salon en 1987 et entreront dans l'ère de la troisième génération de la dynastie de coiffeurs. Le sourire franc, les yeux pétillants, Florence raconte être tombée dans ce métier sans l'avoir vraiment voulu. « J'étais en fac de bio et si ma sœur Marie-Laure ne m'avait pas guidée je n'aurais pas franchi le pas, je n'aimais pas le côté artificiel, mais je me suis vite rendu compte que la coiffure c'était tout autre chose ». Ainsi, après le départ de sa sœur pour le Sud de la France en 1990, Florence coiffa la casquette de gérante et se lancera seule sur les traces de ses deux aïeux.

Aujourd'hui, après 31 ans de passion, Florence laisse le 1^{er} juillet la gérance à son employée Magali Coccourullo, formée par ses soins, mais restera au salon jusqu'à sa retraite. La future gérante souhaite étendre sa clientèle masculine... la barbe revenant à la mode. La boucle est bouclée. ■

Martine Klein